

Introduction

Ici Karl Schmyle, journaliste pour le Stonk Globe. À l'occasion de la sortie du troisième roman de la série Technotron : « Enquête sur l'affaire DÉCALYPSE », de Patrick Loranger, j'ai poursuivi mes entrevues avec les différents personnages marquants de l'histoire afin qu'ils m'en disent un peu plus sur l'histoire et l'intrigue. Pour vous, les fans, j'ai rencontré deux protagonistes principaux. Voici donc sans plus tarder le résultat de ces entrevues.

Une entrevue avec Matt Mac Leod

Bonjour et merci pour le temps que vous nous accordez. C'est bien gentil de votre part de répondre aux questions des fans! J'en profite pour vous demander quel rôle vous tenez dans la série ?

Les lecteurs me rencontrent pour la première fois dans « Enquête sur l'affaire Décalypse », où je suis aux commandes d'une équipe d'agents spéciaux des services secrets...

Pouvez-vous élaborer là-dessus?

Vous savez, par définition, les services secrets sont des services dont on ne parle pas, sans quoi ils ne seraient plus secrets... Je suis sûr que vous pouvez comprendre ça !

Évidemment. Dans ce cas, si nous parlons de vos origines?

D'accord. J'ai bien hâte de savoir ce que vous avez à en dire !

Euh... En fait, je comptais plutôt écouter ce que vous voudrez bien me raconter...

Soit. Eh bien je peux vous dire que mon père est bérumien, ma mère aussi, ce qui fait de moi, vous l'aurez deviné... et si vous le devinez, pourquoi le dire?

[Rire jaune de la part du journaliste]

Plus sérieusement, je suis né Mathias Biuth, fils de Josian Biuth et d'Endil Mekiens. On m'a révélé que j'ai vu le jour dans l'espace et qu'il y faisait nuit, donc l'expression « voir le jour » n'est peut-être pas tout à fait appropriée, vous en conviendrez.

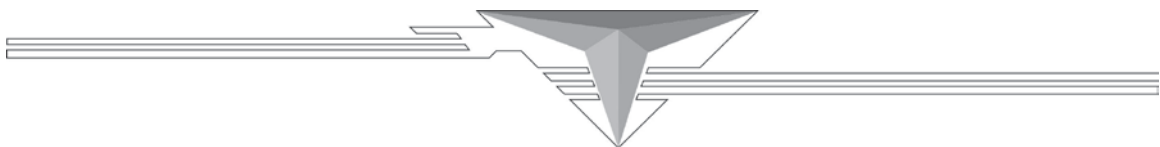
Mac Leod est un nom d'emprunt, mais il vous faudra patienter encore un roman ou deux avant d'en savoir plus. Je vous jure que l'histoire en vaut la peine...

D'accord, nous serons patients. À défaut de nous donner un avant-goût, pouvez-vous au moins nous dire comment vous êtes entré aux services secrets?

Bien sûr que je peux, mais je ne vais pas le faire, ceci afin de préserver quelques... secrets!

Vous alors, vous êtes d'une discrétion... Bon, eh bien racontez-moi une journée typique dans votre univers.

En mission, à vivre constamment sur un vaisseau spatial, on dort quand on peut, il n'y a pas vraiment de cycle jour-nuit précis. Une sieste par-ci, par-là, et on peut s'attendre à se faire réveiller à n'importe quelle heure pour le boulot.





Quant au travail lui-même, certaines journées, on remonte la piste d'un dangereux criminel ou de trafiquants d'uranium, pour éviter que quelqu'un se fabrique une bombe. On se lance à l'assaut d'une cache d'armes secrètes ou d'un laboratoire clandestin afin de garder sous contrôle certaines technologies dangereuses. On s'infiltré dans une entreprise ou une société pour lui arracher des secrets ou exfiltrer un informateur en danger, vous voyez le genre... Le quotidien n'est jamais pareil. J'ai réussi autant de missions que j'en ai échouées, j'ai perdu des amis et collègues, j'en ai gagné de nouveaux. C'est un métier dangereux et plein de surprises.

On peut déduire que vous aimez les défis et que vous vivez loin de la routine...

Vous êtes très fort, vous savez. Passez au bureau de recrutement, un bon jour, peut-être auriez-vous des chances comme agent de renseignement...

Non, non, sans façon. Parlez-moi de vos hobbies préférés. Certains collectionnent les cartes, d'autres les timbres, mais vous?

Les langues... [je décèle un ton suave, ambigu...]

Je veux dire que j'apprends les langues étrangères avec ma compagne de vie! Elle est spécialiste de l'exolinguistique. C'est un hobby intéressant. J'en parle couramment une bonne dizaine, mais je suis en mesure d'en comprendre et déchiffrer pas moins de quinze autres.

Impressionnant. On m'a dit que vous aimez piloter. Quel(s) véhicule(s) conduisez-vous?

L'Agence de Sécurité et d'Investigation (ASI) met à ma disposition un navire de mission avec un équipage, ce qui inclut un pilote et un capitaine, mais il m'est arrivé de le piloter. Mon vrai plaisir, cependant, est de m'asseoir à bord de ma navette furtive. J'aime la piloter ou simplement, agir à titre de copilote ou d'opérateur. Ce vaisseau est un vrai bijou de science et de technologie.

Je comprends. Dites-moi, le bruit court que vous avez gravi les échelons jusqu'à devenir amiral, mais que vous avez préféré y renoncer pour revenir sur le terrain. Étaient-ce de trop grandes chaussures à remplir?

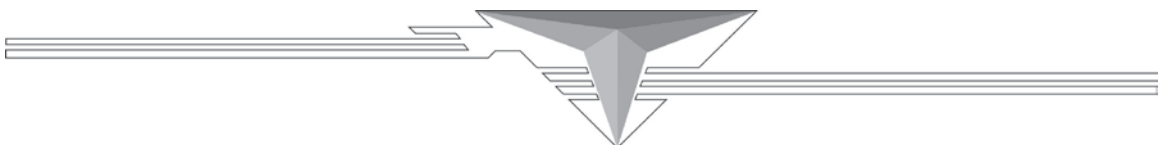
Grand dieu, non ! Quoi qu'on ne s'y amuse pas autant. Les manières sont tellement rigides... En fait, j'ai renoncé volontairement à l'amirauté pour suivre les traces de mon père, un espion remarquable qui a porté un dur coup au crime organisé. Je ne l'ai vraiment connu que par les histoires qu'on m'a racontées et quelques documents qu'il a laissés à mon attention. C'est tout ce que je souhaite en dire.

D'accord. Si on discutait de ce qui vous fait sortir de vos gonds?

D'accord... Je n'aime pas... je déteste, en fait j'exècre être contrarié. Quand un machin est conçu pour faire telle besogne et qu'il ne remplit pas sa tâche, vous savez... une brosse qui ne brosse pas, un couteau qui ne coupe pas, un ordinateur qui... enfin, vous me suivez? Je perds patience assez vite, mais je sais retomber sur mes pattes. Les Bérumiens sont reconnus pour être pacifiques, alors il est rare que je m'en prenne à quelqu'un, mais les objets, par contre...

J'imagine assez bien. Dites-nous, quelle est votre relation avec Kisha Zycks, le personnage central de la série?

Kisha Zycks... dis-je avec un grand soupir. C'est, euh... comment dire... le plus redoutable adversaire que j'ai eu l'occasion d'affronter lors de mes nombreuses et périlleuses missions. Aucun doute : il n'y a pas de péril qui puisse m'inquiéter depuis





que je l'ai affronté. Curieusement, il s'est établi entre lui et moi une forme de respect inattendu. Je ne vous en dis pas plus, mais vous verrez bien !

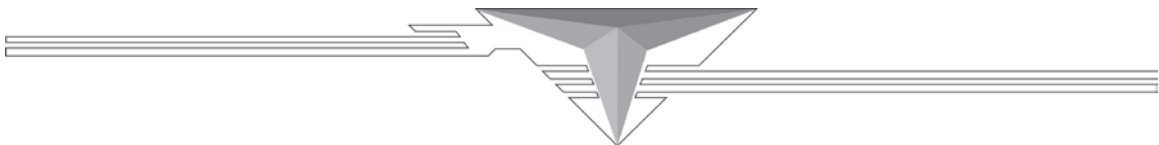
Justement, le nouveau roman sort bientôt et je suis impatient de mettre la main dessus. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur l'intrigue du roman?

Cela va sans dire... Mon équipe et moi serons chargés d'enquêter sur le vol de données Top Secret du projet Décalypse, dont je ne peux révéler la teneur ici. Chaque minute que l'on passe à enquêter pour comprendre et découvrir l'identité du voleur lui donne une avance précieuse qu'il exploite, le vil scélérat!

Mais il ignore que j'ai accès à des ressources en grand nombre et que je finirai par coincer ce bandit, foi de Mac Leod. J'ignore encore comment je vais m'y prendre, mais je l'aurai, ce chenapan. D'ailleurs, cela me fait penser que j'ai pas mal de boulot à abattre pour y arriver, donc si vous le permettez, je vais m'y mettre sans tarder. Retrouvez-moi dans les romans, je compte sur votre soutien moral!

Matt Mac Leod

Au revoir, commandant Mac Leod, et merci de votre temps !



Une entrevue avec Rick

Je vous souhaite le bonjour et je vous remercie pour le temps que vous nous accordez. J'aimerais d'abord connaître votre rôle dans la série?

Je suis le bras droit du chef des Bloodsuckers, un gang de pirates de l'espace qui travaille de concert avec la Guilde de Sakomar. Bien que les deux organisations soient très liées, le lecteur me rencontre uniquement à partir du troisième roman de la saga Technotron, « Enquête sur l'affaire Décalypse ». Je serai présent dans tous les romans subséquents, sauf le dernier.



Je me languis d'en découvrir davantage. Parlez-moi de votre métier un peu particulier, si j'ose dire.

Osez sans crainte. Je suis un professionnel de l'assassinat, mais je ne m'en prends qu'aux crapules de la pire espèce. Un journaliste tel que vous n'avez donc rien à craindre de ma part.

Tant mieux, vous me rassurez. On m'a dit qu'aborder le sujet de vos origines était délicat. Que pouvez-vous m'en dire?

Je suis né sur la planète Terre, d'un père orphelin. Je n'ai pas connu ma mère, j'étais encore aux couches quand elle est décédée dans un accident de moto, m'a-t-on raconté. Mon père, plus solide, y a survécu non sans séquelles. Il ne s'en est jamais vraiment remis, émotionnellement je veux dire, car c'était un type solide. Il en a fallu des balles pour l'abattre. Ceux qui ont fait le coup s'étaient bien préparés.

C'est terrible ce que vous nous racontez-là et je comprends aisément vos réserves sur ce sujet. C'est déjà généreux de nous confier cela. En fait, notre curiosité est alimentée par le fait que vous semblez ne pas porter de nom de famille...

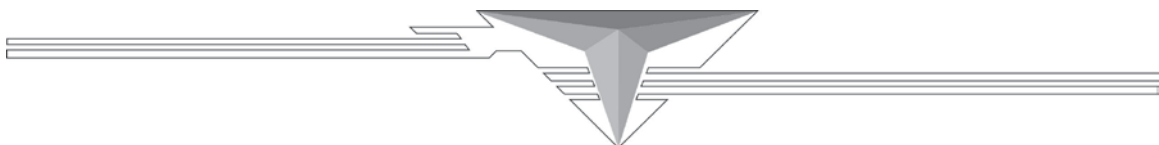
Ah, ça... Mon père n'a pas connu ses parents. Il a été élevé dans une famille d'accueil, les Smith. Mon père ne connaît pas ses véritables origines et il n'a jamais considéré le nom de Smith comme le sien. Pour ma part, j'en suis encore plus éloigné. Vous saviez que « Smith », ça voudrait dire « Forgeron » en néerlandais? Je n'ai jamais rien forgé, alors je ne m'identifie pas du tout à ce patronyme.

Question légitime, on le comprend. Dites-moi, comment avez-vous quitté la Terre, puisque nous ne sommes en contact avec aucun peuple venu de l'espace?

Vous croyez ça, vous? Rassurez-vous, il n'y a pas si longtemps, je le croyais aussi. Qu'on y croie ou non, la Terre reçoit des visiteurs, de temps en temps, soyez bien sûr de ça. Il n'y a pas eu de contact public officiel, mais des contacts clandestins, ça oui! Je suis d'ailleurs parti avec un équipage qui m'offrait le voyage de ma vie. Rester ici me condamnait à une mort certaine.

Pour quelle raison?

C'est à cause de mon métier, vous le savez bien. Je le raconte en détail dans mes mémoires, que vous aurez bientôt le plaisir de lire. Je ne vous gâcherai pas le plaisir de le découvrir...





Bien joué. Il me tarde déjà d'en savoir plus. Alors dites-moi, votre métier vous expose à des tensions énormes. Comment faites-vous pour tenir le coup?

Je n'en sais rien. En fait, j'ai accumulé une rage intérieure, une énorme dose de frustration qui brûle comme un feu à l'intérieur. C'est mon carburant. J'ignore ce qui va se passer quand il sera épuisé. Ce sera peut-être l'heure de la retraite...

Justement, je me suis laissé dire que vous étiez un homme dangereux, au point de ne pas hésiter à faire des victimes collatérales.

Je vous interromps tout de suite : aucune victime innocente n'est morte d'une balle tirée par une de mes armes. Blessée légèrement, tout au plus. Ce sont là des rumeurs propagées par des gens qui veulent ma peau et celle de mon patron.

Pourtant, on parle de vos assassinats souvent spectaculaires en pleine rue...

Bien sûr, qu'on en parle. J'exécute des contrats pour les Bloodsuckers et il faut que ça se sache si on veut que le message soit entendu. Mais je le répète : toutes les fois où une victime non désignée a été tuée ou blessée sévèrement, la balle qui l'a atteint ne provenait pas de mon arme.

Je vous crois. Mais comment pouvez-vous vivre avec le poids de ces assassinats?

Toutes mes victimes sont des crapules de la pire espèce, la lie de notre société. Je ne fais que nettoyer, avec pour résultat d'alléger le fardeau carcéral et la sécurité des honnêtes gens. Je me console en me disant que si je n'avais pas liquidé cette racaille, un autre l'aurait fait de toute façon.

Vous est-il arrivé de vous blesser ?

Dans ce métier, on n'est jamais à l'abri d'une blessure, physique ou émotionnelle. Pour ma part, je m'estime chanceux. Je n'ai encore jamais eu plus de vingt points de suture après une mission. Quant à mon état émotionnel, la cassure s'est faite assez tôt dans ma vie. Disons que j'ai appris à la dure.

Comment ça se passe au quotidien?

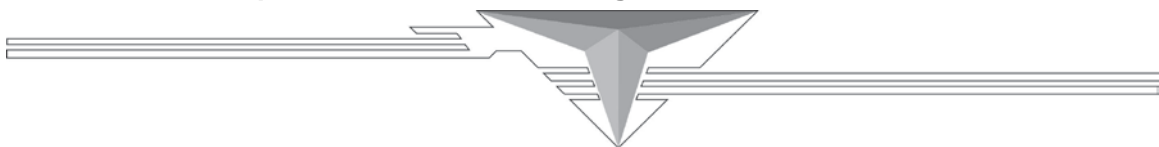
Ce foutu métier est un engrenage qui vous happe et qui broie votre vie entière, le corps et l'esprit aussi, par la même occasion. Il y a toujours un parent, un ami du défunt pour tenter de le venger. Ça n'apporte qu'un gâchis de vies brisées. Si vous cherchez un métier, je vous déconseille cette orientation. Vous ne pourrez jamais avoir d'amis, de famille, de bonheur. C'est une vie de solitaire, la pire des galères.

Quant à la vie chez les Bloodsuckers, il faut toujours surveiller ses arrières. Certains pirates de l'espace essayent de jouer au plus malin. Il y a parmi eux d'heureux imbéciles qui tentent des coups pendables pour se faire remarquer ou pour l'appât du gain. Mon rôle est de les tenir en respect. Quand un de ces idiots commet une erreur impardonnable et que le patron n'arrive pas à le retrouver, c'est moi qui me charge de son cas. Ça se produit rarement parmi nos rangs, en fait, je liquide davantage des concurrents et des partenaires véreux qui trahissent la confiance du patron.

Quels sont vos loisirs préférés quand vous n'êtes pas en mission?

Je suis armurier artisan. Je suis spécialiste des armes à feu, mais je m'intéresse aux armes de toutes sortes et à l'histoire de mon monde d'adoption. Vous savez, ils ont plus de dix mille ans d'avance historique, politique et technologique sur les Terriens, alors j'essaie de me remettre à niveau.

Parlez-moi de ce qui vous fait sortir de vos gonds?





J'ai toujours détesté la violence, mais elle me colle à la peau comme la peste. Je la fuis et elle me rattrape, alors je lui fais face et je rends la monnaie. Je déteste être brusqué ou voir une personne en brutaliser une autre sans raison valable. J'haïs les batteurs de femmes ou d'enfants. Ça vient me chercher...

J'ose tout juste imaginer ce qui leur arrive quand vous êtes dans les parages. Dites-moi, quand vous partez en mission pour les Bloodsuckers, comment parvenez-vous à vous cacher sans vous faire prendre?

L'expérience... Une longue expérience. J'ai appris à me méfier de tout le monde, même de mon ombre. Un simple reflet peut nous trahir, c'est pourquoi je porte toujours du foncé, mais jamais trop noir. Question de camouflage. Et puis je connais bien les habitudes des policiers et leurs techniques. Il faut être attentif, question de longévité dans le métier.

Parlant de longévité, dans quelle mesure tenez-vous à la vie?

Vous avez de ces questions, vous... Un assassin ne peut pas se permettre des projets à long terme, ni même de « tenir à la vie ». Se réveiller le matin est déjà un cadeau, un signe que personne ne vous a abattu durant votre sommeil. Ça arrive plus souvent qu'on ne le pense.

Ne songez-vous pas à faire autre chose, pendant que vous êtes encore en vie? Je ne sais pas, une réorientation de carrière?

Tous les jours, mais il est trop tard pour moi. C'est le métier qui m'a choisi, et pas le contraire. J'ai été happé par l'engrenage : même si je refuse de tuer, j'y serai obligé plus tôt que tard pour sauver ma peau. Je n'ai pas encore pu me résoudre à me laisser abattre...

Je vous comprends. On m'informe à l'instant que vous êtes attendu, alors je vous dis au revoir, Rick, et merci de votre temps ! On te retrouve sans faute dans les romans. Bonne chance avec la suite.

Karl Schmyle

